



Traces de la co-construction de l'objet France dans des récits d'étudiants en mobilité

メタデータ	言語: fra 出版者: 公開日: 2011-11-29 キーワード (Ja): キーワード (En): 作成者: Pungier, Marie-Françoise メールアドレス: 所属:
URL	https://doi.org/10.24729/00006081

Traces de la co-construction de l'objet France dans des récits d'étudiants en mobilité

Marie-Françoise Pungier

Résumé

En septembre 2007, douze étudiants de l'Université Préfectorale d'Osaka en séjour de mobilité courte à l'Université de Cergy-Pontoise acceptaient, dans le cadre d'une recherche portant sur le processus de prise de conscience interculturelle, de se prêter au jeu de l'écriture d'un journal de bord à plusieurs mains. Il s'agit dans cette communication de reprendre ces écrits pour y étudier la manière dont ces étudiants, durant leur séjour, ont vu la France et comment ils se sont positionnés dans cette expérience d'altérité. L'analyse de ces journaux de bord essaiera de dégager les différentes situations, en interaction ou pas, sur lesquelles leurs regards se sont posés et qui ont déclenché des commentaires de leur part.

Mots clés

objet France, co-construction, expérience de mobilité, journaux de bord collectifs, imaginaire japonais

1 Introduction

L'Université Préfectorale d'Osaka a établi en 2002 une convention d'échanges avec l'Université de Cergy-Pontoise en France¹. Actuellement, la partie la plus "visible" de cet échange est le stage de langue et culture ou "Séminaire de Langue française et Cultures francophones"², qui permet à des étudiants de cet établissement mais aussi à quelques autres venant de l'Université de la Ville d'Osaka, soit d'une vingtaine à une trentaine d'entre eux (en 2008), de partir pendant trois semaines en septembre, en France, à Cergy. Si cette agglomération ne figure pas dans la liste de celles connues ordinairement des Japonais, elle possède un atout essentiel dans le séjour de mobilité académique mis en place : elle est située à une trentaine de kilomètres à vol d'oiseau et à quarante-cinq minutes de RER de Paris, dont le pouvoir d'attraction par évocation reste sans égal (Igarashi, 2009). Nul doute que cette proximité géographique avec la "ville-fleur" (Himeta, 2006) ne suscite des vocations au voyage (Pungier,

¹ Notées respectivement ci-après UPO ou Fudai et UCP.

² En 2009, le Séminaire a été qualifié d'"intensif" dans son intitulé.

2007).

Ceux qui se laissent séduire par la perspective d'une découverte de la France via le Séminaire doivent cependant s'exécuter d'un certain nombre de tâches liées à leur rôle d'étudiants. Ainsi, ils laissent plusieurs sortes de témoignages sur leur séjour : enquêtes, rapport pour une unité de valeur, journaux de bord... Ces écrits possèdent tous un statut différent allant de l'écrit privé (un journal de bord³) à l'écrit public (le "rapport de stage"), en passant par les écrits semi-publics (les rapports pour l'obtention de l'unité de valeur) et semi-privés, comme les journaux de bord collectifs écrits à plusieurs mains. Ces derniers, au nombre de quatre, forment un corpus particulier. Ils ont été mis au point dans le cadre d'une autre recherche dans le but d'explorer les possibilités et les manifestations de développement d'une prise de conscience interculturelle par les étudiants au cours d'un séjour de mobilité court dans l'expérience même de l'écriture de ce journal de bord à plusieurs, par la situation de réflexivité sur ce qui est dit et écrit qu'il impliquait.⁴

Ce journal de bord étant non pas libre mais organisé et guidé, il paraît nécessaire de dire un mot sur sa construction afin de situer le contexte général et de donner le cadre des possibles en ce qui concerne les contenus qui peuvent s'y rencontrer. Un groupe aléatoire de trois étudiants ayant été formé, il circule entre eux. Quatre grandes parties le composent, les trois premières sur la page de gauche, la dernière sur celle de droite. Dans la première, l'étudiant responsable indique à l'aide d'une série de questions où il pense se situer par rapport aux Français, à la France. Dans la seconde, il lui est demandé ce qu'il aimerait présenter aux Français comme éléments de la culture japonaise. Dans la troisième partie, de la page de gauche, les autres étudiants ont la possibilité de réagir, de commenter ce que l'étudiant rédacteur du jour a noté. Enfin, sur la page de droite, ce dernier peut proposer une remarque "libre" sur son expérience de la France qui elle-même peut-être commentée par ses camarades.

Si les éléments de prise de conscience interculturelle se manifestant par une décentration par rapport à sa propre culture font figure de perles rares⁵, ces écrits ne sont pourtant pas à ignorer : ils recèlent d'autres richesses à exploiter, à condition de varier la mise en perspective de leur approche. Si ce corpus se prête mal à une étude quantitative, il se révèle adapté à une démarche d'analyse qualitative.

³ L'expérience n'a été menée qu'en 2005.

⁴ Cette recherche a été menée dans le cadre d'un projet financé par le Ministère japonais de l'Éducation et a fait l'objet d'un premier résultat sous forme de communication en décembre 2007 – Elaboration d'un outil menant à la prise de conscience interculturelle – lors d'un symposium international qui s'est tenu à l'Université de Sapporo et intitulé : « *Enseignement des langues étrangères avec les TIC et autonomie ; soutien à l'apprentissage et coûts* 「ICTによる外国語教育と自律学習-二つのコストと学習支援」 : Himeta M., Pungier M.-F., (2007), 「異文化間の気づき (Intercultural awareness)」 はひとりでは得られるか? 言語バイオグラフィの工夫について ».

⁵ Dans ce sens, ces résultats s'accordent avec d'autres recherches menées sur des séjours longs : cf. par exemple les travaux d'E. Murphy-Lejeune (2005), de V. Papatista (2003), de P. Kohler-Bally (2001).

Que disent ces étudiants de la France et des Français ? Comment leurs témoignages gardent-ils trace de ce qu'ils vivent ? Comment l'intègrent-ils à leurs savoirs antérieurs ? Comment les étudiants de l'UPO ayant participé au stage de 2007 ont-ils vécu leur rapport à l'étranger, dans les deux sens du terme, autre et ailleurs, dans une perspective de questionnement sur l'identité/altérité ? Comment cette expérience de mobilité joue-t-elle sur les images, sur les représentations de soi et de l'autre ?

Nous posons comme principe de départ que ce qui peut-être dit sur l'autre et sur soi, sur l'ailleurs et sur le "chez soi", est l'objet de renégociations permanentes de la part de son énonciateur. Par ailleurs, l'étudiant dont il est question dans ces pages ne se réduit nullement à son rôle d'apprenant mais existe bien en tant qu'"acteur social" (Zarate 2005 : 100). Ainsi, il va de soi qu'il participe non seulement à construire ses apprentissages langagiers mais aussi ses connaissances interculturelles, et aussi ses savoir-faire et savoir-être dans le domaine.

Dans cette étude, trois grandes lignes orientent la lecture des écrits sélectionnés. Dans un premier temps, il s'agit de s'intéresser aux thèmes récurrents et au fonds commun d'éléments mentionnés pour en dresser un rapide panorama. Dans une deuxième partie, l'accent est mis sur les modes de construction des savoirs sur l'objet France. Une tentative de typification des stagiaires conclut le tout à partir des lieux de fixation de l'imaginaire qu'ils se donnent.

2 Un panorama de récurrences

Se plonger dans des journaux de bord collectifs d'étudiants japonais en séjour de mobilité court ouvre la voie à une analyse en termes de stéréotypes ou de représentations sociales. Dans une étude de cas similaire dans sa forme, M. Margarito (2000), citant D. Slakta⁶, propose de considérer le premier comme *"une idée conventionnelle associée à un objet", à une notion ou à une autre idée. Il suit que cette association solide ou figée est répétable, tire sa force de possibles répétitions ou de répétitions imposées. De sorte qu'un stéréotype se fonde sur deux concepts conjoints : association et répétition*". Ailleurs, V. Castellotti et D. Moore (2002) les considèrent comme *"des images stables et décontextualisées, schématiques et raccourcies, qui fonctionnent dans la mémoire commune, et auxquelles adhèrent certains groupes. Le degré d'adhésion et de validité que leur portent certains groupes de locuteurs ou des individus peuvent être liés à des conduites, à des comportements linguistiques et à des comportements d'apprentissage."* Dans ce sens, les éléments repérés dans les journaux de bord collectifs

⁶ D. SLAKTA, Stéréotype, sémiologie d'un concept, in A. Goulet, [dir], *Le stéréotype, Crise et transformations*, Colloque de Cerisy-la-Salle, Caen, Presses Universitaires de Caen, 1994, p.36, cité par MARGARITO, M. (2000), "La bella Italia des guides touristiques : quelques formes de stéréotypes", in *l'Italie en stéréotypes/ analyse de textes touristiques*, L'Harmattan, p.23).

peuvent être assimilés à des stéréotypes dans la mesure où d'autres études (Hashimoto 2005 ; Gras & Corbeil 2008, par exemple) et travaux de recherche (Himeta, 2006) font état de leur présence chez des étudiants japonais en début d'apprentissage du français. Les journaux de bord collectifs ne sont pas seulement les lieux d'écriture de stéréotypes mais aussi des lieux de lecture de représentations sociales qui, pour D. Jodelet (1994), sont « *une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social.* ». Pourtant, dans cette étude, nous souhaitons nous en tenir au niveau d'une analyse permettant de « *dégager les éléments sémantiques fondamentaux en les regroupant à l'intérieur des catégories* » (Negura 2006 : 12), cette opération révélant des « *thèmes [qui] sont des unités sémantiques de base, c'est-à-dire qu'ils sont indifférents aux jugements ou aux composants affectifs. Autrement dit, peu importe qu'une unité de sens donnée porte un jugement, possède une connotation affective ou ne constitue qu'une information, elle sera codifiée et catégorisée dans un thème.* », (ibidem). Ces unités sémantiques de base correspondent aux « éléments » récurrents (ou non) repérés dans les discours écrits, et leur potentiel combinatoire entre eux doit être souligné.

2.1 puiser à un fonds commun

La lecture de ces éléments ou termes récurrents peut se faire à plusieurs niveaux. Une première lecture globale montre ainsi que ceux utilisés par les étudiants effectuant le stage ne diffèrent pas fondamentalement de ceux utilisés habituellement par des apprenants de français japonais au Japon. Ainsi, par exemple, dans un article du *Bulletin des Rencontres Pédagogiques* du Kansai, C. Hashimoto (2005) rapporte la liste des éléments suivants qu'elle a rencontrés lors d'une enquête réalisée en cours en 2005 (H17)⁷. La première série correspond très vraisemblablement à la partie dessinée et la seconde aux commentaires :

Sont plusieurs fois cités :

- la Tour Eiffel ; l'Arc de Triomphe (ou quelquefois « l'Arc quelque chose ») ; le vin ; le « pain français »⁸ ; le foot, et ensuite

- le drapeau tricolore ; des marques ; le tourisme ; les terrasses des cafés ; la mode ; les beaux-arts ; le cinéma, etc.

Ensuite, les commentaires donnent : “une image noble” ; “raffiné” ; “distingué” ; “ils ont l'air gentil” ; “cheveux blonds, peau blanche ; yeux bleus, nez haut”, etc., soit en général, une image positive ou un modèle que les Japonais affectionnent, celui du Blanc.

⁷ « Chaque année, lors de la première séance, je procède au traditionnel “montrez par un dessin et un commentaire, la France que vous avez en vous” » (「毎年初回の授業で、「あなたの中のフランスを絵とコメントで表してください」というのを恒例にしている(...)」).

⁸ A ce propos, cf. Himeta, 2006, p. 59.

Une minorité a répondu “les SDF” ; “un président pas aimé”⁹.

Mises à part les deux dernières réponses citées se rattachant à des événements qu’il serait possible de dater si nécessaire, les autres éléments se retrouvent sous une forme ou une autre dans les journaux de bord analysés.

2.2 Echos de gentillesse

Il est ainsi intéressant de constater le parallélisme qui se dégage entre les résultats du sondage précédent, où c’est “l’imaginaire” qui parle, et la relation du séjour vécu par les stagiaires. C’est le cas de la “gentillesse” des Français qui était supposée et que les étudiants du stage sont persuadés avoir rencontrée à de nombreuses occasions. L’insistance et les retours – l’élément est mentionné à plusieurs moments et est l’occasion d’une reprise et d’un renchérissement d’un partenaire du groupe – qui sont effectués dans les journaux de bord collectifs témoignent de la valeur accordée à l’attention dont ils ont été l’objet alors qu’ils se trouvent dans un environnement dont ils ne maîtrisent ni les codes ni les usages, qu’ils soient linguistiques¹⁰ ou sociaux. Avoir été aidé par un Français alors qu’il était “perdu”, voilà un événement que Takuya estime digne de consigner dans le journal :

Quand on a un problème, ils aident tout de suite. A l’hypermarché, à la gare, ils donnent des explications qu’on peut comprendre et ça aide. (Takuya)¹¹

Cet élément est aussitôt repris par une de ses camarades :

Les gens gentils sont vraiment super gentils !! (Yoko)¹²

Quelques jours plus tard et comme elle a la main (les protagonistes sont les mêmes mais il y a inversion des rôles : le rédacteur devient commentateur et vice versa), et se trouvant embarrassée, elle pense expérimenter la même chose que Takuya. Elle le note comme précédemment en tant qu’événement marquant. Takuya se saisit alors de l’occasion pour réaffirmer son impression des Français :

– (...) Et puis, ils sont gentils.

⁹ ・エッフェル塔 ・凱旋門（「ナントカ門」の場合も） ・ワイン ・フランスパン ・サッカー
それに次いで

・三色旗・ブランド品 ・観光 ・カフェのテラス ・ファッション ・芸術 ・映画
なども複数の回答がある。あと、言葉で表したものとしては「高貴なイメージ」「優雅」「上品」「おしやれ」「みんな優しい」「金髪、色白（いろじろ）、青い目、鼻が高い」など、おおむね肯定的で、また日本人が抱きがちな典型的白人のイメージがあり、少数派の答えとして「ホームレス」「大統領が嫌い」があった。

¹⁰ Les candidats au voyage ont, au départ, au mieux un niveau A1 du CECR faible.

¹¹ こまっていたらすぐに助けてくれること。スーパーとか駅とか、わかるように説明してくれてとても助けている。

¹² 優しい人はめっちゃ優しいよな！！

Ils adressent facilement la parole. A Paris, quand je cherchais la gare sur mon plan, une dame qui passait m'a expliqué le chemin. (Yoko)

– Elle a été sympa ! (Takuya)¹³

2.3 Un pays à visiter, une ville à admirer

Les éléments repris du fonds commun des “évidences” sur la France ne concernent bien entendu pas que ses habitants, au contraire même. L’objet France apparaît beaucoup plus facile à aborder dans ses aspects touristiques et monumentaux plutôt qu’humains. La visite de Versailles par exemple est une occasion de rappeler avec force que l’imaginaire sur la France se pare de beau. L’idéalisation de cet objet-là dans l’expérience relatée ici se révèle pleinement :

Les jardins de Versailles étaient vraiment beaux et d’abord, quand je les ai vus, j’en ai perdu la parole. Si on va dans un endroit comme ça, on se sent déborder d’amour, et on comprend pourquoi c’est le pays de l’amour (...). (Mariko)¹⁴

Cet exemple de visite d’un lieu touristique célèbre concentre tous les éléments que C. Hashimoto rencontrait dans son sondage. Si la Tour Eiffel et l’Arc de Triomphe ne sont pas cités en tant que tels, il convient toutefois de comprendre qu’ils sont là pour signifier, avec le château de Versailles par exemple, le monde de l’architecture. Chaque monument retenu possède en réduction les qualités attribuées à la ville dont l’observation ne lasse pas. Monuments, agencement de la ville suggèrent que l’urbanisme doit être considéré comme une catégorie opérante dans l’imaginaire de l’objet France. Kayako regarde et regarde la ville ; Rena, en écho, passant du regard à l’apprentissage linguistique, incruste un mot dans son carnet de vocabulaire mental :

– Je regarde beaucoup les bâtiments et l’agencement des rues. (Kayako)

– “L’architecture !!” (NB en français dans le texte). J’ai appris le mot il n’y a pas longtemps. (Rena)¹⁵

2.4 La France ou le bien-vivre

Le vin et le “pain français” rencontrés chez C. Hashimoto sont là comme référents pour la catégorie “cuisine” “dégustation / gastronomie”, ou le (bon et) “bien-manger”. Rena en particulier montre un intérêt pour ses expériences gastronomiques et n’oublie pas de les consigner, avec des détails :

¹³ – そして優しい。すごく気軽に話しかけると思った。パリで駅の場所を地図で探していたら、通りすがりのおばさんが道順を説明してくれた。 / – やさしかったな

¹⁴ ベルサイユの庭園は本当にきれいで、最初見たとき、ことばがでなかった。あんな場所にいたら愛にあふれる気持ちになって、愛の国になるのも理解できる(...)

¹⁵ 街並や建築物をよくみている / L’architecture !! 最近覚ええました

Aujourd'hui, je suis allée au café Deux Magots qui se trouve dans la zone de Saint-Germain des Prés et ça m'a rappelé les cafés à la française du Japon (mais je voudrais pouvoir présenter la culture des cafés du Japon. Spécialement les cafés de Kyoto).

Au Café Deux Magots, la dame et le garçon étaient très aimables, et j'ai pu manger un très bon déjeuner. Satisfaction. (Rena)¹⁶

Apparaît alors en filigrane dans cet exemple mais de manière beaucoup plus claire ailleurs, la catégorie de l'art de vivre. Takako en présente une image condensée à partir de ce qu'elle voit dans les espaces verts de la ville. De son intuition d'une utilisation du temps différente de ce qu'elle est au Japon, elle en tire des conclusions sur un tempérament national. Kayako réagit sur la même longueur d'onde, ainsi que Rena. Toutes les trois, s'inscrivant dans une perspective déterministe, établissent un rapport entre la conception de la ville et de ses espaces publics et le caractère de ses habitants :

A commencer par les bâtiments chargés de traditions, les parcs, la verdure, les nombreux bancs, j'ai pensé que tout me donnait envie de rester indéfiniment assise sur un banc dehors. A plus forte raison parce qu'il y a cet environnement, le temps passé ensemble avec la famille ou les amis est long, et ça a un rapport avec ce caractère national qui aime discuter. (Takako)

Etre dehors, simplement respirer l'air, j'ai pensé que c'était le bonheur. Et puis, je trouve que les Français qui font des villes où on peut penser ça sont vraiment forts. (Kayako)

Je me suis dit que ce peuple construisait la diversité des valeurs. (Rena)¹⁷

2.5 la France et les Français

La classification de Hashimoto, qui tient au départ au protocole de son dispositif d'enquête, permet de distinguer deux catégories : celle qui concentre les éléments concourant à la description de la France, qui apparaît de fait polymorphe, complexe et celle qui rassemble les éléments servant à la description des Français. La seconde apparaît comme incluse dans la

¹⁶今日は、サン・ジェルマン・デ・プレのエリアにある Café Deux Magots へ行ってきたのですが、日本にあるフレンチのカフェを連想しました。(なので、日本のカフェ文化を紹介したいです。特に、京都の喫茶店とか。) / Café Deux Magots では、madame と garçon に優しくして載いた上に美味しい déjeuner もたべられました。満足。 Elle accompagne ce témoignage d'un dessin d'une tasse de café.

¹⁷美しい伝統ある建物はもちろんのこと、公園、緑、ベンチが多く、いつまでも外のベンチで座っていたい！！と思った。こういう環境があるからこそ、家族や仲間と過ごす時間が多くて、「議論好き」という国民性につながるのかなと思う。// 外にいて、ベンチにすわって空気を吸うだけで幸せだと思います。そんな風に思える街にしているフランスの人々はすごいと思う。// こういう国民性が価値観の多様性をつくってるのかなーと思いました。

première, comme une émanation de la première : la présentation sous forme dichotomique semble plus relever d'une habitude. Toutefois, cette intégration dans l'objet holistique France ne fonctionne que si dans la définition du Français, défini comme un "habitant de France", la seconde partie de la définition (la caractérisation "France") prenait le pas sur la première. Dans le cas inverse, les deux catégories doivent être considérées comme fonctionnant de manière plus autonome, avec pour la catégorie "Français" une construction où l'accent est mis sur l'opposition intrinsèque à la catégorie "Japonais". Par ailleurs, l'objet France se décompose en différents items constituant une liste finie (nationaux, art • mode, art de vivre, architecture • urbanisme, gastronomie • dégustation) pouvant ensuite se décomposer en sous-catégories. La cohérence de l'ensemble, le passage d'une catégorie à l'autre se font vraisemblablement sur la base d'un critère esthétique et sur celui de la capacité à distinguer dans un sens bourdieusien.

2.6 L'inversion des figures paradigmatiques

La série a été considérée ici sous sa forme positive, mais la catégorie inversée est contenue par essence dans les versions positives. En général, cette dernière est activée pour les nationaux décrits à la fois comme très gentils, serviables, attentionnés mais aussi égoïstes quand ils ne veulent pas parler anglais, par exemple. La focalisation sur la langue comporte un double aspect : sont soulignés à la fois le manque de coopération de la part des Français et la coupure communicationnelle qu'une telle attitude implique :

- *Ils ne comprennent pas l'anglais.* (Yoko)
- *C'est bien ce que j'ai pensé.* (Takuya)
- *Je pensais que les Français ne faisaient pas l'effort de parler anglais et ils avaient l'air de ne parler que français.* (Minako)¹⁸

Par ailleurs, l'art de vivre devient quelquefois aussi sujet à critique lorsqu'il s'agit de la gestion du temps. Les stagiaires se montrent très sensibles à cet aspect. Les travaux d'Edward Hall sur "les évidences invisibles"¹⁹ lui ont permis de dégager des sociétés à culture "monochronique" et d'autres à culture "polychronique". Dans les premières, le calendrier ou l'agenda rythme les activités de tout un chacun en particulier dans le domaine public alors que dans les deuxièmes, les relations existant entre les individus priment sur tout autre élément et décident de leur emploi du temps.

Enfin, au contraire du monde architectural et monumental qui apaise, le monde mécanique des transports – transports en commun, escaliers roulants, ascenseurs – semble très souvent menaçant, hostile. La maîtrise des machines paraît problématique.

¹⁸英語が通じない / 絶対そうだと思った。 / フランス人は英語で話してくれず、フランス語で話さそうだと思っていた。

¹⁹ Il s'agit là d'une référence à l'ouvrage de R. Carroll (1987).

2.7 Emotions

Mais ce découpage rapide des éléments de base, en sous-catégories trop bien définies, n'est pas la seule lecture possible. L'objet France possède d'autres fonctions : sa rencontre avec lui se veut vecteur d'émotions.

La plus forte est de nature extatique (cf. Mariko à Versailles) : celui qui la ressent en perd ses mots. D'autres concernent le bien-être du stagiaire pendant le stage : le bon déjeuner aux Deux Magots amène satisfaction. Le sentiment de complétude doit aussi être rattaché à ce groupe d'émotions positives. A l'inverse, Kayako dit sa déception :

J'ai eu un choc en voyant les si nombreux détritius. (Kayako)²⁰

Ce même sentiment l'habite en découvrant les tags jusque sur les serres. Takako se montre en réponse fâchée, et Kayako surenchérit :

– Les jardins et le ciel, les bâtiments, tout semble si beau. De découvrir des tags sur les serres, ça m'a fait un choc. Alors que même les champs sont comme des peintures.

(Kayako)

– Moi aussi j'ai été surprise par les tags sur les serres. Jusque là, c'est pas possible... (Takako)

– La ville est vraiment belle, jeter des choses par terre, c'est quelque chose, que moi, je ne peux pas admettre ! (Kayako)²¹

A côté de ces mouvements d'humeur, se rencontrent aussi l'inquiétude, la peur : cette émotion est produite par des personnes (des gens bizarres qu'on croit avoir rencontrés) ou par des choses (comme les tourniquets du métro, les portes d'entrée du RER...).

Il faudrait pour compléter ce point et affiner l'analyse parler des silences récurrents, de ce qui n'est pas dit sur la France : le plus évident ou le plus assourdissant, c'est la quasi-absence de notations sur la diversité ethnique de la France, sur les SDF, par exemple.

3 Modes de construction

Effet de ce journal à visée interculturelle ou pas, les stagiaires se montrent et se disent attentifs à leur environnement, à ce qui se passe autour d'eux : ils posent un *certain* regard sur le

²⁰ゴミが多いのがショックでした。

²¹庭や空、建物すべてが美しく見える。ビニールハウスに落書きがあったのはショックでしたが、普通の田んぼも絵のようです。 / ビニールハウスの落書きには、私も驚いた！！そんなことにまで.. // 街が本当にキレイやから、ゴミを落とすっていうこと自体考えられない気がしました！

monde qui les entoure. Kayako se représente ainsi sous la forme de deux yeux grand ouverts, grand ouverts sur le monde, et elle précise :

Je veux rentrer après avoir gravé tout ce qui se présente dans mes yeux.
(Kayako)²²

En écho, Takako lui répond qu'elle éprouve le même sentiment et suggère que les photos ne sont pas suffisantes pour garantir leur envie de se souvenir :

Je veux tout garder aussi sur les photos, mais oui, vraiment, je voudrais que ça se grave en moi !! Entièrement d'accord avec toi ! (Takako)²³

Le stage constitue une expérience d'altérité vécue dans une société-culture cible et celle-ci implique automatiquement un effet de mise en comparaison avec la société-culture d'origine, c'est-à-dire le Japon. Cet effet est vraisemblablement renforcé par la forme particulière de ce journal de bord qui est construit autour de questions (matérialisées, visibles) et d'un questionnement sur soi (sous-entendu). Les éléments notés appartiennent à l'univers des possibles et correspondent vraisemblablement à ceux qui permettent le mieux de faire ce travail de comparaison entre la société cible et la société d'origine. Mais, d'où viennent-ils ? Comment sont-ils validés, légitimés dans les discours ? Comment sont-ils intégrés aux savoirs antérieurs sur la France ? Comment participent-ils au développement, au renouvellement, à la remise à jour de savoirs sur la France ? En fait, un processus d'intégration de l'expérience se produit suivant différentes configurations. Les notations sur l'objet France ne sont jamais gratuites : elles correspondent à des éléments de sa construction dont la portée est de plus ou moins grande échelle. Suivant l'élément récurrent en question, le schéma de développement varie, et ce en fonction de deux facteurs principaux : la manière d'écrire (première variation) et le contenu (seconde variation).

3.1 Première et seconde variations

Lorsque l'écriture ou première variation est en jeu, trois cas se présentent :

- le monologue seul : la mention du rédacteur n'est pas commentée, ni reprise ;
- les monologues parallèles : la mention du rédacteur sert de base à l'écriture de sa propre opinion sur la question par le commentateur ;
- les interactions : le ou les commentateurs réagissent à ce que le rédacteur a écrit.

Dans la seconde variation, le contenu doit être analysé. Considérons, par exemple, une notation comme "*j'ai pensé que la France était un pays chic et très beau.*" (Kayako)" ou comme "*j'ai pensé que ce n'était pas un pays de grands travailleurs. J'ai entendu dire que les magasins*

²²何でも目にやきつけて帰りたい。

²³写真にも残りたいけど、本当に、目にやきつけたい！！同感！

étaient fermés le dimanche” (idem)²⁴ : il ne s'agit pas d'une découverte faite sur place, ni d'une connaissance acquise pendant le séjour mais d'un savoir partagé avec d'autres Japonais, d'une représentation sociale sur la France, qui n'a été ni commentée ni reprise mais qui aurait pu l'être. Il en va différemment pour une remarque comme *“tous les papiers toilette sont à motifs”* (Yoko)²⁵. L'objet France peut être connu et appréhendé de deux manières, à deux moments dans le temps : antérieurement et pendant le voyage.

3.2 Les informations antérieures au voyage

En ce qui concerne les informations sur l'objet France connues antérieurement au voyage, elles peuvent provenir :

- d'un fonds commun, non explicité :

– *[les Français sont] individualistes, chic, têtus.* (Yayoi)²⁶ ;

- d'un fonds commun dont le rédacteur sent qu'il n'est pas fondé mais dont il ne peut se passer. Il prend alors la responsabilité de l'assertion :

– *L'image [d'un pays] aux marques qui ont l'air cher. Il n'y pas de raison spéciale pour que j'aie pensé ça mais c'est quelque chose que j'imagine.* (Minako)²⁷ ;

- d'un fonds commun réactivé par les médias :

– *Chic, qui aiment la discussion (flèche) je l'ai vu à la télé, dans des films, etc.* (Takako)²⁸ ;

- d'un fonds commun réactivé par des amis japonais :

– *J'ai pensé que les Français ne faisaient pas l'effort de parler anglais et qu'ils avaient l'air de ne parler que français. La raison en est une information sans fondement d'un ami.* (Minako)²⁹ ;

- d'une information particulière dont la source est localisée, l'enseignant, sur un item n'appartenant pas au fonds commun :

²⁴フランスはすごくきれいでおしゃれな国だと思っていました。// あんまり働くことに積極的ではないと思っていました。日曜日にお店が閉まると聞いたので。

²⁵全部のトイレットペーパーに模様がある。Cette affirmation n'a pas non plus été reprise ni commentée.

²⁶個性的、おしゃれ、がんこ

²⁷ブランド高そうなイメージ。特にきっかけというものはなかったけど、勝手な思いこみ。

²⁸オシャレ、議論好き→テレビや映画などを見て。

²⁹フランス人は英語で話してくれず、フランス語で話さそうだと思っていた。友達からの根も葉もない情報がきっかけ。

– *Les profs ont dit avant de partir qu'on pouvait mettre des manches courtes mais, il faisait froid. (Mariko)³⁰ ;*

- d'une information particulière dont la source est localisée et qui porte sur un item rattaché au fonds commun ou qui peut lui être rattaché. Entre l'information et le récepteur-rédacteur, il y a un intermédiaire. Ce personnage joue en réalité un rôle de médiateur de part sa position privilégiée. Il possède une "auctoritas", une autorité reconnue parce qu'il est Français.

Ceci correspond par exemple au cas des étudiants d'échange :

– *[les Français sont] approximatifs et aiment la discussion (flèche) à travers les échanges avec les étudiants étrangers de Fudai. (Takako)³¹ ;*

- ou à un contact direct avec la société française. C'est le cas du résident à Paris :

– *Chez les Français, il y a beaucoup de gens pas très fiables. La raison, c'est parce que je lis le blog de quelqu'un qui réside à Paris. (Rena)³²*

- à une expérience antérieure de mobilité, en particulier en France, expérience qui est aussi valorisée dans le journal de bord collectif comme capital de distinction, en particulier auprès des camarades du groupe dont c'est le premier voyage à l'étranger, a fortiori, dans l'hexagone :

– *Quand j'étais petite, je suis venue plusieurs fois avec ma famille, et je connaissais l'atmosphère de la France mais je n'ai à peu près rien compris. (Rena)³³.*

3.3 Les informations tirées du voyage

Les informations tirées du voyage proviennent comme les autres de différentes sources. Certaines sont apportées par l'expérience directe :

Aujourd'hui, j'ai vu deux fois un pickpocket, j'ai été abordée en japonais par un Français que je ne connaissais pas et j'ai failli lui donner mon adresse mail... J'ai commencé à avoir peur de la France... (Nana)³⁴

Le nouveau savoir peut aussi être reçu d'un tiers japonais à partir d'une information qui vient de l'expérience vécue :

Je ne sais pas pourquoi mais j'ai trouvé que le ciel était très grand : c'est parce

³⁰ 先生方は出発前半袖でいけるって言うておられました、それでは寒かったです。

³¹ おおざっぱ、話し好きー→府大の留学生との交流を通して

³² フランス人は、テキトーな人が多い。そのきっかけはパリ在住のある人のブログを読んで。

³³ 幼い頃に何度か家族で訪れているので、フランスの空気は知っていたものの、言葉は殆ど分からなかった。Ce témoignage s'accompagne en écho d'une remarque admirative de Takako.

³⁴ 今日はスリを2回も見たり、知らないフランス人に日本語で話しかけられてEメールアドレスわたされそうになったり...フランスが怖くなりました...

qu'il n'y a pas de poteaux électriques !! On peut enfouir [les fils] comme il n'y a pas de tremblements de terre. C'est ce que ma colocataire m'a appris. (Nana)³⁵

La précédente situation présente une forme dérivée assez rare : c'est l'informateur japonais qui représente la source du savoir sur l'objet France. Ailleurs, il ne s'agit plus simplement d'une assertion mais d'une interrogation sur la manière correcte de réagir dans une situation. Ici, c'est la question du pourboire qu'une stagiaire pose à ses partenaires de journal :

J'ai une question pour toutes les deux : quand vous entrez dans un café, comment vous faites pour le pourboire ? (Rena)³⁶

3.4 L'encodage du monde

Les discours des stagiaires constituent en réalité des tentatives de mise en ordre du monde qui les entoure, de la société, du quotidien qu'ils expérimentent. Il faut rendre les expériences et les événements intelligibles et pour cela, le meilleur moyen consiste à utiliser des codes compris de tous. Le témoignage cité ci-dessus concernant le paysage urbain dégagé de tout fil électrique ou téléphonique représente à cet égard un cas exemplaire de ce phénomène. Le mot "tremblement de terre" /(jishin 地震) sert d'articulateur entre la réalité française expérimentée et la réalité japonaise, elle aussi expérimentée. Il constitue aussi le point où se fait la comparaison, où s'installe le sentiment d'évidence.

Mais cet exemple va plus loin : il contient les éléments nécessaires à un jugement appréciatif.

La comparaison tourne dans un premier temps au désavantage du Japon. Un horizon dégagé de fils électriques est coté positivement car le regard porte plus loin et permet d'embrasser le paysage : il est possible d'éprouver une émotion de type esthétique. Cette situation se passe en France. A l'inverse, un horizon encombré de fils ne permet pas d'apprécier un panorama. Ils bouchent la vue, saccadent le mouvement du regard. Cela se passe quotidiennement au Japon. Cependant, grâce à l'explication donnée (le tremblement de terre), l'existence du trait négatif est justifié par la nécessité (résister à la catastrophe naturelle) et ainsi la conséquence de la comparaison tombe d'elle-même. La présence ou non de fils dans le paysage urbain devient un phénomène naturel. Par contrecoup, le Japon reste le Japon et la France, la France. Les deux objets peuvent co-exister l'un à côté de l'autre sans dommage ni pour l'un ni pour l'autre.

³⁵なんか空が広いと思ったら、電柱がない！！地面のなかにあるから、地震が少ないからって同室の子が教えてくれた。

³⁶お二人さんに質問です。カフェに入った時、チップってどうしてます？

3.5 La validation du savoir des autres

Par ailleurs, et en même temps, par l'expérience, les stagiaires valident leurs savoirs et les savoirs antérieurs de leurs compatriotes sur l'objet France. Ils ne sont nullement passifs devant lui mais bien totalement actifs. Dans les journaux, l'ouverture des gens est mentionnée à plus d'une reprise. Minako par exemple la souligne. Sa remarque trouve un écho immédiat sous la plume de Nana :

Il y a beaucoup de gens amicaux. (Minako)

Oui, je suis d'accord !! Il y a beaucoup de gens gais. (Nana)³⁷

Or, par d'autres sondages, on s'aperçoit que l'adjectif "gai/ joyeux/ ouvert" ("yokina hito"/陽気な人) représente un qualificatif souvent attribué aux Français par les étudiants japonais au Japon.

Le plus souvent, les éléments que les stagiaires rapportent et qui leur servent à dire cette rencontre avec l'altérité provient d'un passé immédiat. La veille, il s'est passé telle chose, le jour même, ils ont été confrontés à tel événement ? Ils le mettent au cœur de leur discours.

3.6 Etre d'accord...

La forme du journal fait que non pas une seule personne se trouve amenée à parler de la réalité de l'objet France qu'elle a rencontrée mais que plusieurs personnes se tournent en même temps vers le même objet, vers la même partie mise en relief de l'objet France. Le journal se transforme en lieu de dialogue écrit. Toute proposition du rédacteur est soumise à ses partenaires de journal de bord et est (ou peut être) l'objet d'une réaction. La plupart du temps, il y a assentiment³⁸. Nous avons désigné cette manifestation comme l'"effet d'écho", c'est-à-dire qu'on entend ou lit une deuxième fois ce qui a été dit précédemment.

Ce phénomène ne peut pas être interprété seulement et simplement par le fait que les scripteurs sont tous japonais et qu'ils recherchent l'harmonie et ne vont pas remettre en cause les dires du rédacteur. La situation se présente de manière plus complexe que cela. D'abord, il n'est pas possible de dire quels sont les rapports de hiérarchie fondés sur des éléments classiques ou symboliques qui se sont installés entre les partenaires d'un même journal sauf dans le cas du trio "Kayako-Rena-Takako" ou Rena faisant savoir dès le départ qu'elle était déjà venue plusieurs fois en France quand elle était enfant entend prendre une position particulière dans le groupe. Ses expériences antérieures lui donnent une sorte d'autorité sur ses deux partenaires pour qui c'est le premier voyage à l'étranger. Ce cas constitue toutefois une exception.

³⁷友好的な人が多い。 // そう思う!! 陽気な人が多い。

³⁸Des expressions comme 同感/私もそう思った sont alors utilisées.

3.7 ... ou pas

Si l'assentiment constitue la règle du contenu de la réponse, il arrive aussi qu'il y ait remise en cause de la proposition. Différentes catégories de "non-consensus" se dégagent. La première laisse entendre que les affirmations données sur l'objet France non étayées par une autorité ou l'expérience constituent des éléments susceptibles de ne pas être partagés. Ainsi, Yayoi s'est elle fait, avant de partir, une image des Français comme de gens "*individualistes, chic, têtus*". Un partenaire s'étonne :

Têtus ? Moi, je n'ai pas cette image. Au contraire, j'ai pensé que ça pouvait être ce que les Français pensaient des Japonais. (Yayoi)³⁹

L'opposition se veut aussi synonyme de modération d'un absolu. Takuya propose ainsi de faire découvrir aux Français la manière d'utiliser "plus intelligemment" le dimanche parce qu'il n'arrive pas à comprendre pourquoi les magasins sont fermés au moment où ils pourraient faire de l'argent :

L'utilisation du dimanche. Je ne comprends pas pourquoi beaucoup de magasins sont fermés alors que c'est le moment de gagner de l'argent. (Takuya)

Mais Yoko lui répond d'une remarque très courte qu'en réalité, il se place dans une perspective ethnocentrée, nippon-centrée et suggère que d'autres modes de penser le dimanche (donc le temps "libre") sont possibles :

Ça, c'est une manière de penser à la japonaise. (Yoko)⁴⁰

Quelquefois la proposition est remise en cause sur une réaction de "bon sens". A Tetsuya qui fait la liste de tout ce qui l'a frappé depuis son arrivée et qui déclare :

Il n'y a pas de montagnes. (Tetsuya)

Kenichi rétorque du tac au tac :

Si tu précises pas que c'est en ville, c'est complètement bizarre ! (Kenichi)⁴¹

Cela peut être plus interrogatif. Yoko pense que l'image que les Français ont des Japonais est qu'ils font tous du karaté. Une réaction anonyme (sans doute Takuya) demande :

Tu veux dire que c'est comme quand on dit que personne à Osaka ne peut manger de natto ? ⁴²

³⁹がんこ？あたしにはないイメージ。逆に仏人が日本人に対してもっているイメージかなと思ってた。

⁴⁰日曜日の使い方。稼ぎ時に休む店が多い理由がわからない。//日本人の考え方や。

⁴¹山がない//“都心に”をつけないと怒られるぞ!

⁴²みんな空手ができる //大阪人がみんな納豆がムリみたいな感じ？

3.8 Une tentative de décentration

Le non-assentiment ne repose pas que sur des on-dit antérieurs. Il peut aussi s'appuyer et être justifié par l'expérience vécue au moment du stage. Ces cas d'opposition permettent d'introduire l'idée d'une nuance dans le jugement, l'idée de la relativisation des phénomènes mis en question.

Par exemple, le groupe de Yayoi, Nana, Minako, a un échange à propos de l'attitude des vendeurs des magasins ou du personnel des cafés-restaurants. C'est Yayoi qui ouvre le bal :

J'ai entendu dire que les Occidentaux n'aiment pas les sourires de façade comme ça existe au Japon, mais au moins dans les magasins, quand on fait des courses, j'aimerais bien ne pas avoir à faire à des visages désagréables ou mécontents. Comme les gens de la fac se coupent toujours en quatre pour nous, ça fait un trop grand fossé. (Yayoi)

Nana lui emboîte le pas, et rebondit sur le sujet :

J'ai trouvé qu'il y avait un peu de tout et de n'importe quoi en France comme degré dans la marchandise. Le magasin est ouvert mais on est en train de jouer, par exemple, ou bien, il n'y a personne. En même temps, dans un café chic, on m'a tout indiqué poliment en anglais. Oui, vraiment, quand on est en terre inconnue, ça fait beaucoup de bien quand quelqu'un fait quelque chose pour nous de manière agréable. Etre libre, c'est bien, mais sur ce point, il y a un sacré fossé. (Nana)

Mais Minako reprend toute la question en relativisant le discours à celui de l'expérience même et refuse la généralisation. Qui plus est, elle explique sa stratégie par rapport au manque d'empressement d'un serveur en refusant de donner un pourboire. Sur ce point, elle déploie une vraie compétence interculturelle :

Oui, c'est sûr que j'ai senti le fossé aussi, mais moi, je n'ai pas eu jusqu'à présent d'expérience aussi désagréable. Dans les cafés, on me sourit, on me remercie avec des gestes.... Mais, dans un café où comme aujourd'hui j'ai été servie lentement, je ne laisse pas de pourboire. (Minako)⁴³

⁴³ 日本で、愛想笑いとかがあつて、欧州の人達はそれを嫌うみたいな話を聞いたことがあるけれど、せめてお店で買い物している時ぐらいは露骨に嫌な顔して欲しくないなあと思った。大学の人達はとつてもよくしてくれるのでギャップがとつても大きい。// フランスの客商品はピンからキリまでレベルがあるなと思いました。店は開いているのにゲームしてた、とか、店に人がいない、とかもあるようで、高い café は英語でていねいに案内してくれたり。やっぱり見知らぬ土地で優しく対応してくれるのはとつても嬉しいコト。自由なのはいいけれど、そういうところはギャップにかなりがっかりします。// 確かにギャップあるなと感じる。でもうちが行った限りではそこまで不快な感じはしなかった。カフェでは笑いかけたり、ジェスチャー付きで謝ってくれたり...。でも、対応が遅くて今日は立ち寄ったカフェではチップ置いてこなかった。 Voir à ce sujet les lignes qu'E. de Pembroke (1999) consacre à la politesse (pp. 58 sqq.).

3. 9 Un cas de construction personnalisée de l'objet France

L'opposition à un partenaire ne se fait pas seulement sur un mot ou une assertion mais aussi sur une attitude par rapport à l'objet France. Ce phénomène apparaît essentiellement dans un groupe, celui de Tetsuya, Mariko, Kenichi. La discussion en son sein apparaît assez animée (dans le sens d'une vivacité des sujets de discussion mais sans agressivité) et ce, pour deux raisons. D'une part, un étudiant n'arrive pas à se faire à la cuisine française, or l'acte alimentaire n'est pas un acte anodin culturellement parlant (Gohard-Radenkovic & Kohler-Bally, 2004). De l'autre, cela tient à la personnalité d'un des rédacteurs du groupe qui fait totalement sienne l'expérience qu'il est en train de vivre :

Je marchande au Marché aux Puces, je m'amuse avec les étudiants français, je fais du théâtre, j'expérimente la France avec tout mon corps. C'est trop fun. (Tetsuya)⁴⁴

La personnalité de Tetsuya joue dans ce groupe dans la mesure où il dépasse au moins une fois l'examen des éléments inanimés du fonds commun "la cuisine, les monuments, etc." pour aborder la question des relations intersubjectives au Japon à partir d'une expérience de cours vécue en France et non pas, comme souvent, à partir de la situation de la société d'origine (le Japon), pour aller vers la société cible. Il inverse l'agencement des éléments, ce qui est un procédé assez inhabituel pour que Kenichi en particulier réagisse et engage un dialogue sans conclusion. En ce qui concerne la cuisine française, Tetsuya et Mariko essaient de convaincre Kenichi avec exemples et expériences à l'appui que tout n'y est pas mauvais. S'ils lui concèdent certaines choses, ils travaillent en parallèle à atténuer sa première affirmation :

La cuisine est mauvaise. Trop mauvaise ! (Kenichi)

Le chou de hier, oui, c'était ... Mais 'y a aussi des trucs bons! (Mariko)

Le couscous, c'est bon !! (Tetsuya)⁴⁵

Ce travail pour convaincre Kenichi d'atténuer ses dires peut trouver plusieurs explications : ils ne sont pas d'accord personnellement ; dans le domaine et dans cette réaction, ils sentent l'exagération du contenu. Par ailleurs, l'élément "cuisine" fait partie du fonds commun des éléments constituant l'objet France, et particulièrement de ceux notés positivement, en étroite relation avec la société-culture d'origine même.

3. 10 S'expliquer le monde

Enfin, les journaux de bord contiennent un autre élément de construction de l'objet France : la recherche d'explications, la recherche de causes explicatives. En effet, quand les

⁴⁴ 蚤の市でねぎってみたり、仏学生と遊んだり、théâtre をしたり、体全身で仏を経験してる。めっちゃ楽しい。

⁴⁵ 料理がまずい。まずすぎる！//昨日のキャベツはちょっとね……。でもおいしいものもあるやん！ // couscous は美味！！

stagiaires se trouvent face à des éléments inconnus ou nouveaux, ils essaient de leur donner une signification. Dans le cas des paysages urbains sans fils, à la question sous-jacente “pourquoi”, une explication “sensée” est trouvée du côté de la colocataire. Mais quelquefois, c’est soi-même qui tente d’expliquer ce qui est observé dans le quotidien ou pensé en s’appuyant par exemple sur des éléments de base de description de la France connus antérieurement, comme Takako qui explique le goût de la discussion des Français par un art de vivre assis, à l’extérieur (cf. ci-dessus) ou Rena qui y lit la capacité à s’y forger des valeurs (id.).

4 Conclusion : essai de typification des profils d’étudiants par rapport à l’objet France

Cette proposition de typification des profils d’étudiants par rapport à l’objet France s’appuie sur l’hypothèse qu’il existe de multiples espaces de mise en représentation de l’objet France construits à partir d’éléments sémantiques de base, connus antérieurement au voyage, ou bien activés, intégrés pendant le séjour. Par ailleurs, nous posons aussi que les mentions d’un espace de mise en représentation de l’objet France plutôt que celles d’un autre (par exemple quand un étudiant insiste sur le critère esthétique alors qu’un autre se voit “vivant” “de manière naturelle” dans une société autre) renvoient à une différence de posture sociale pensée dans une perspective de questionnement sur l’identité/altérité. Il apparaît dès lors que les positionnements des étudiants ne sont pas définitifs mais bien temporaires, changeants. Dans les journaux de bord collectifs, tout au plus est-il possible de lire des tendances.

Dans ces écrits, trois espaces de nature différente apparaissent (au moins). Le premier est construit antérieurement au voyage et l’objet France qu’on y trouve s’apparente à un musée, à un musée des beaux-arts. Un autre est construit sur place : l’objet France de l’espace francilien vécu au quotidien : un lieu de sociabilité comme un autre. Il en existe un troisième, non mis en relief dans les exemples cités ci-dessus, où l’objet France est conçu comme un objet dont on peut tirer profit en termes de nouvelles connaissances ou dans lequel on peut injecter de nouveaux savoirs : le séjour de mobilité se confond avec une expérience d’import-export de savoirs.

Ces espaces de mise en représentation de l’objet France sont, nous semble-t-il, étanches ou plutôt doivent rester étanches les uns aux autres, indépendants les uns des autres. Plusieurs remarques de stagiaires vont dans ce sens : les tags sur les serres, c’est-à-dire l’intrusion du réel dans le rêve ; le refus de s’habituer, c’est-à-dire de faire de l’exceptionnel de l’ordinaire sous peine de ne plus supporter le réel japonais (cf. Tomoko qui a peur de s’habituer). S’il ne faut pas mélanger les genres, rien n’empêche toutefois les stagiaires de se déplacer de l’un à l’autre, suivant les événements.

Ces espaces de mise en représentation se conçoivent aussi en termes de distance pensée entre la société-culture cible et la société-culture d'origine. Dans le cas de l'espace de mise en représentation sous la forme d'un musée des beaux-arts, la distance entre la société cible et la société d'origine est maximale ; l'objet France est construit par la société d'origine et est à usage interne; mais, ceux qui s'y trouvent font office de médiateurs sur des éléments anciens : ils les reconnaissent ; en font un inventaire. Vérification faite, ils peuvent rentrer dans la société d'origine. Dans cet espace, on émet aussi beaucoup de jugements de valeur "absolus"/ définitifs (en positif ou en négatif). Dans le cas de l'espace d'expérimentation d'un import-export de savoirs, la distance entre les deux sociétés et cultures cibles est aussi maximale mais un lien est créé entre les deux sociétés sous la forme de transferts de connaissances, de savoirs, d'idées ; les stagiaires qui s'y trouvent se proposent de jouer le rôle de médiateurs entre les deux sociétés. Dans le dernier espace, les distances sont abolies ou plutôt les distances culturelles sont reléguées au deuxième plan derrière les rôles sociaux : de fait, aucune nécessité de médiation (culturelle) n'est nécessaire.

On peut aussi voir les objets de ces trois espaces de mise en représentation comme des lieux d'adaptation de l'un (le stagiaire) à l'autre. Dans le cas de l'espace muséographié, le stagiaire adapte l'objet France à sa convenance. Dans celui de l'espace sociabilisé, il s'adapte à l'objet France. Dans le cas de l'espace d'expérimentation d'échanges de savoirs, il joue le rôle d'adaptateur (il s'adapte en adoptant et il adapte).

D'après les journaux de bord collectifs, les stagiaires de 2007 ont alterné leurs espaces de prédilection, participant chacun à leur façon à la construction de l'objet France. Tous se sont promenés dans l'espace de mise en représentation de l'objet France sous forme de musée. Kayako, Takako, Kenichi, ont pris leurs marques dans l'espace d'expérimentation d'import-export de savoirs, les deux premières, uniquement dans un rôle d'importatrices au Japon, le dernier comme exportateur vers la France. Tetsuya a parcouru quotidiennement l'espace de sociabilité francilien, Rena, Yayoi, Takuya n'y osant que de brèves incursions. Ce dernier espace est celui du "je", de l'affirmation de la ressemblance entre étudiants français et japonais, de mentions qu'on s'habitue à la vie quotidienne⁴⁶. Voilà l'extraordinaire, non pas celui qui étonne les stagiaires mais celui qui s'écarte des discours habituels.

Le principe du capital de mobilité voudrait que les expériences antérieures facilitent les suivantes (Murphy-Lejeune) mais dans le cas de ces stagiaires, il semblerait que cela ne fonctionne pas de manière aussi évidente. D'où vient alors la sensibilité et la capacité à passer

⁴⁶ Malgré l'ambiguïté de la formule qui n'implique pas obligatoirement que son auteur soit entré dans un quotidien francilien mais plus sûrement qu'il s'est adapté au rythme du stage (ou plutôt qu'il a adopté les rythmes du stage, ce au bout d'une semaine environ).

dans l'univers de l'autre ? A cette question, les journaux de bord collectifs n'ont pas encore répondu.

Aperçu bibliographique ;

- Bourdieu, P. (1979), *La distinction. Critique sociale du jugement*. Paris : Les Editions de Minuit. Le sens commun.
- Carroll, R. (1987), *Evidences invisibles. Américains et Français au quotidien*. Paris : Seuil.
- Castellotti, V. et Moore, D. (2002), *Représentations sociales des langues et enseignements, Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe – De la diversité linguistique à l'éducation plurilingue*, Conseil de l'Europe, Strasbourg.
- De Pembroke, E. (1999), "Petits malentendus entre communautés : Japonais et Américains à Paris", in Abdallah-Preteille M., Porcher L. (sous la direction de), *Diagonales de la communication interculturelle*, Paris, Anthropos, pp. 49-72.
- Gohard-Radenkovic, A. et Kohler-Bally, P. (2004), "L'acte alimentaire comme acte d'appartenance culturelle et acte potentiel de renégociation identitaire", in *La reconnaissance des compétences interculturelles : de la grille à la carte*, Paris, Didier.
- Gras, A. et Corbeil, S. (2008), "Paris sera toujours Paris ! L'influence des représentations et des stéréotypes sur l'enseignement du français langue étrangère au Japon", in *Revue japonaise de didactique du français. Etudes didactiques*, Vol. 2. Société japonaise de Didactique du français.
- Hall, E. T. (1984, a), *La danse de la vie, temps culturel, temps vécu*, Essais Seuil, Paris.
- Hall, E. T. (1984, b), *Le langage silencieux*, Essais Seuil, Paris.
- Hashimoto, C. (2005), 『外国語学習と異文化間教育—フランス語の場合』 (Apprentissage d'une langue étrangère et enseignement de l'interculturel/ Le cas du français) / L'interculturel dans l'enseignement du français au Japon, in RPK, bulletin n°19, pp.36-39. http://www.rpkansai.com/bulletins/pdf/019/036-039_hashimoto.pdf
- Himeta, M. (2006), *Le paradoxe de la francophilie japonaise. Représentations des enseignants et des étudiants de français au Japon*, Thèse, Université de Paris III-Sorbonne Nouvelle.
- Igarashi R. (2009), « La présence de Paris dans l'enseignement du français au Japon : une réflexion didactico-culturelle », communication orale, Congrès de printemps de la SJDF, Université Daito Bunka.
- Jodelet D. (1994), *Les représentations sociales*, Paris, PUF.
- Kohler-Bally P., (2001), *Mobilité et plurilinguisme. Le cas de l'étudiant Erasmus en contexte bilingue*, Editions Universitaires, Fribourg.
- Murphy-lejeune E., (2005), *L'étudiant européen voyageur, un nouvel étranger*, Paris, Didier.
- Negura L., « L'analyse de contenu dans l'étude des représentations sociales », *SociologieS* [En ligne], Théories et recherches, mis en ligne le 22 octobre 2006, Consulté le 13 septembre 2009. URL :

<http://sociologies.revues.org/index993.html>

- Papatsiba, V. (2003). *Des étudiants européens. « Erasmus » et l'aventure de l'altérité*, Berne : Peter Lang.
- Pungier, M.-F. (2007). Désirs de langues – du côté des étudiants, in *Revue japonaise de didactique du français. Etudes didactiques*, Vol. 1 n°2. Société japonaise de Didactique du français, pp.196-204.
- Pungier M.-F. (2009), Esquisse sur quelques ailleurs significatifs d'étudiants japonais en séjour d'immersion en France, in *The Language Center Journal*, Osaka Prefecture University, 大阪府立大学総合教育研究機構, vol. 8.
- Terasako, M. (2004). Chemin de la Convention de Coopération entre l'Université Préfectorale d'Osaka et l'Université de Cergy-Pontoise, ~ un essai de formation des échanges internationaux~, in *The Language Center Journal*, vol.3. Osaka Prefecture University, pp. 169-184.
- Zarate, G. (2005), "Identités et plurilinguisme : conditions préalables à la reconnaissance des compétences culturelles", in Byram, M. (coordination), *La compétence interculturelle*, Editions du Conseil de l'Europe, Strasbourg.

